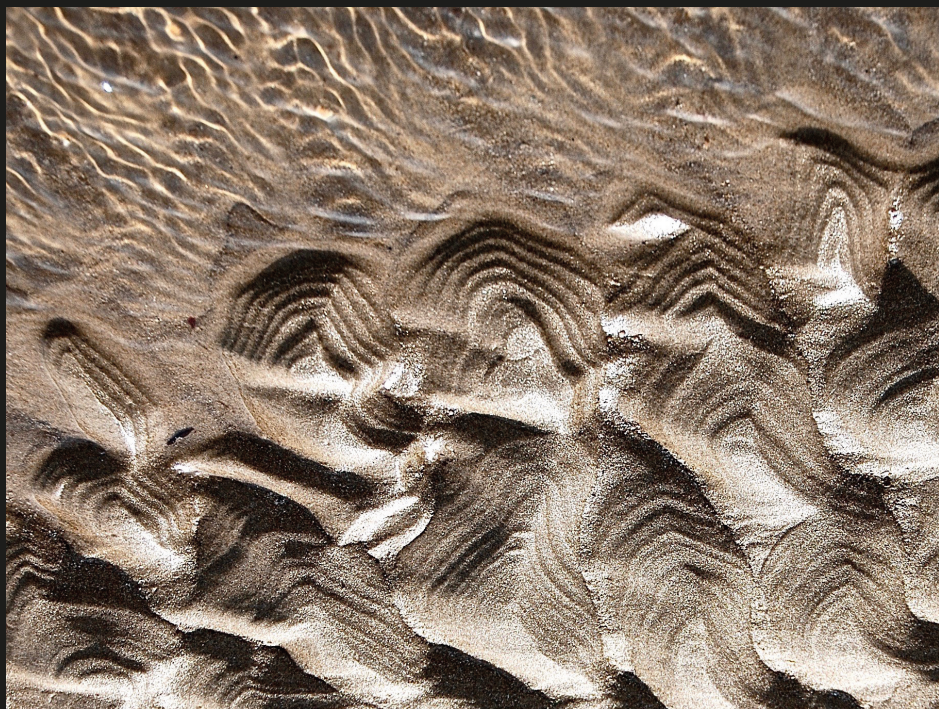


Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN : 979-10-231-3692-0

Pierre Boudon · Sens, sensible, symbolique
SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Le sens, le sensible, le réel est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



9 791023 106329

LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.

1^{re} de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4^e de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente

75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

**Le sensible :
figurativité et perception**

SENS, SENSIBLE, SYMBOLIQUE

Pierre Boudon
Université de Montréal
Laboratoire d'étude de l'architecture potentielle
(LaLIC)

Ce texte est associé à une intervention réalisée dans le cadre du colloque intitulé « Sémiotique et perception », tenu à Royaumont en septembre 2011 ; sa problématique concerne donc la mise en rapport entre expression (inscription), représentation (symbolique) et perception (sensible). Il se situe dans le prolongement de *L'Architecture des lieux. Sémantique de l'édification et du territoire*, paru en 2013¹, dont il poursuit certains thèmes (notamment la perception comme « mise en scène » esthétique) ; il s'appuie ainsi sur un schéma canonique (ou « gabarit cognitif », en sciences cognitives) que j'ai appelé le *templum* et qui organise selon un certain déploiement paradigmatique les notions sémiotiques convoquées. En fait, ce texte est la concrétisation d'un mini-réseau de quatre *templa* caractérisant une « corporéité » (le sujet) comme point de vue dont on peut varier les situations. Faute de place, je n'ai fait que mentionner le renvoi à une temporalité constitutive (sous-jacente) qui scande ces mises en correspondance.

I. La notion de champ de sensibilité, comparable à une membrane en activité, spontanément entretenue, sera articulée minimalement par quatre dispositifs cognitifs formant un réseau de renvois interdéfinitionnels désigné, dans la terminologie qui est la mienne, comme *réseau de templa* (la figure du crible) ; soit :

- a) notion de *corporéité* comme entité globale partagée entre une intéroceptivité, une extéroceptivité et une proprioceptivité² ;

1 Pierre Boudon, *L'Architecture des lieux. Sémantique de l'édification et du territoire*, Gollion/Paris, Infolio, 2013.

2 Ces trois expressions figurent dans A. J. Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (Paris, Hachette, 1979), mais l'usage qui en a été fait s'avère réticent, par crainte de psychologisme.

- b) notion de *tension polaire* entre une euphorie et une dysphorie, entre des moments stables et des moments instables (en conflit) ;
- c) notions de *formes expressives* en tant que signes de mise en relation porteuse de signification (gestes, marques, esquisses, registre) ;
- d) notion d'identité et d'altérité subjectives impliquant un dédoublement gemellaire.

Nous avons ainsi un système de mises en rapport entre plusieurs dispositifs, fonctionnant comme autant de cellules paradigmatiques, et constituant minimalement ce que nous avons appelé une monadologie à la manière du projet leibnizien³.

232

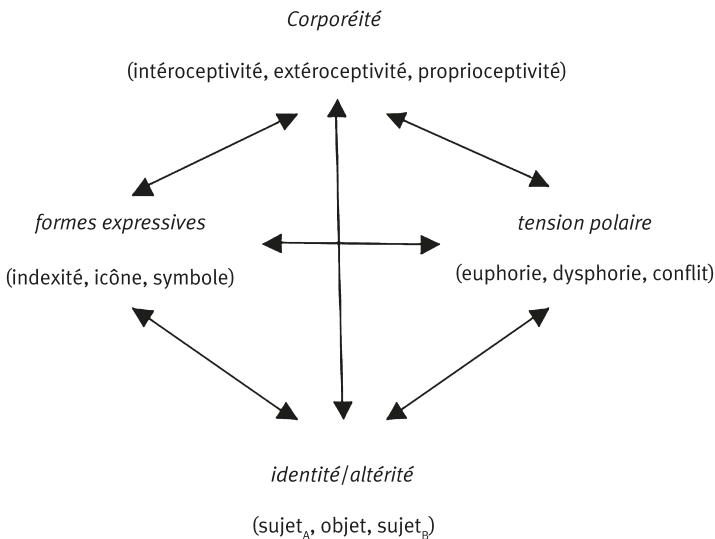


Schéma A. Le champ de sensibilité défini comme réseau de quatre paradigmes associés

Les dispositifs dont nous parlons sont empruntés aux travaux que nous avons antérieurement consacrés à la notion de < lieux > et/ou de < scène de la représentation > de ceux-ci ; soit des mécanismes de partition domaniale et de correspondance créant une complexité hiérarchique de mises en rapport (relation triadique de contrariété entre corrélats, de niveaux d'instanciation) formant une autonomie de fonctionnement les uns vis-à-vis des autres ; en ce sens chaque dispositif, de nature tridimensionnelle, constitue un système de dépendances entrecroisées, mis en rapport avec d'autres⁴.

3 Voir Pierre Boudon, *Le Réseau du sens*, Berne, Peter Lang, t. I, *Une approche monadologique pour la compréhension du discours*, 1999 et t. II, *Extension d'un principe monadologique à l'ensemble du discours*, 2002.

4 Louis Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Éditions de Minuit, p. 35-42.

II. Considérons la notion de corporéité. Nous avons la définition d'une extéroceptivité en tant que champ de présence (mondaine) caractérisée comme perception (visuelle, auditive, tactile); la définition d'une intéroceptivité en tant que champ de résonance (formation d'un écho par réverbération); la définition d'une proprioceptivité en tant que sensori-motricité départageant le premier et le second de façon semblable à la « frontière » épaisse dans une logique des lieux (voir la théorie locologique de Michel De Glas⁵), qui « crée » le rapport entre une intériorité et une extériorité articulées. Nous avons ainsi une logique à trois termes et non uniquement à deux où la zone frontalière, la membrane enveloppante, comme tiers terme, symbolise une mise en rapport (relation).

C'est à partir de cette triadicité de base que nous pouvons compléter notre dispositif en introduisant des termes mixtes en tant que solution de continuité entre les premiers. Soit une schématisation à six termes plus les métatermes supérieurs (notés « MT[±] ») qui ouvrent cette catégorisation en tant que *caput variationis* de l'ensemble. Nous adopterons une présentation différente par rapport à celle précédemment offerte, selon les trois « phases » constituantes : a) le schéma dans son ensemble avec les métatermes polaires (MT[±]), b) le schéma triadique des termes de base {X, Y, Z} sur le cercle équatorial et enfin c) celui des termes mixtes en tant que relations de passage.

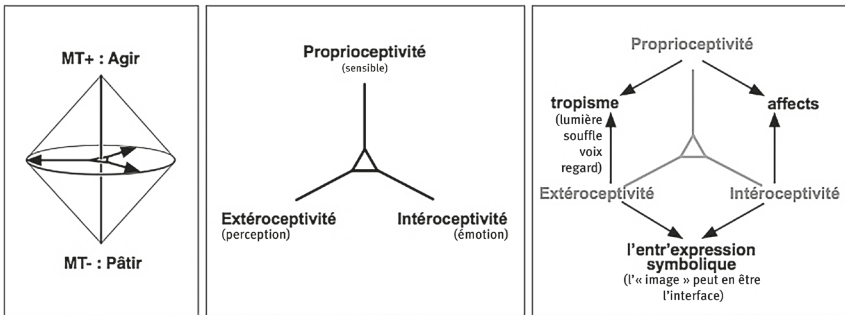


Schéma B. Dispositif d'une corporéité dont les principes sont dérivés d'une locologie⁶

Agir et pâtir – deux catégories aristotéliennes – caractérisent ainsi deux tendances antithétiques dominantes par rapport à une « source » externe (à préciser) agissant comme altérité polarisante (notion de direction d'orientation et de flux ambiant) par rapport à l'ensemble du dispositif topique

5 Michel De Glas, « Sortir de l'enfer cantorien », *Intellectica*, 51, « Le continu mathématique. Nouvelles conceptions, nouveaux enjeux », dir. Michel De Glas, 2009/1, p. 191-242.

6 *Ibid.*

se traduisant par deux mouvements d'attrait et de rejet ; au sein de ce mécanisme de mise en place topique : extériorité, intériorité, frontière zonale, nous avons ainsi une économie minimale de fonctionnement dont le sens peut être défini comme tropisme (sens positif et négatif). La proprioceptivité (sensori-motrice) n'est pas seulement l'accès à une présence mondaine comme champ, mais aussi une évaluation d'un degré d'intensité réceptive (par ex. lumière forte ou faible par rapport à une absence de lumière) créatrice d'un « seuillage » en tant que filtre possédant des termes extrêmes et médians.

234

Le même mécanisme a des répercussions sur la constitution des autres termes du dispositif : si, au départ, l'intéroceptivité est définie comme espace de résonance, celle-ci comme vibration entretenue et comme différenciation dans son régime, elle sera à la base d'une continuité temporelle propre à l'organisme articulant divers états de réceptivité et/ou engrammation ; ce principe de continuité (la durée) constitue le substrat d'une scansion évolutive, non seulement des valeurs d'attrait et de rejet relevant d'un tropisme initial, mais de rappel et de refoulement d'intensités trop violentes venant agresser l'organisme. Nous avons ainsi la formation de points/moments de cristallisation (nommés « affects ») comme définissant autant de singularités de la chaîne (ou de nœuds dans celle-ci) à partir desquelles s'agenceront d'autres manifestations locales⁷.

D'un ancrage extéroceptif animé par un tropisme polarisant (donnant sens et orientation globale) on passe ainsi à un ancrage intéroceptif en tant que traces mnésiques où la répétition comme scansion joue un rôle majeur de marquage des temps.

III. Passons maintenant à un autre dispositif afin d'approfondir cette relation thymique (sensible, émotive) qu'entretient l'organisme avec son environnement. Nous parlons ainsi de « tension polaire » afin de caractériser une dynamique interne à l'organisme, celle-ci partagée et entretenue à travers la *phorie* comme auto-mouvement. Nous ne sommes donc plus dans un registre strictement organique de type réactif, mais dans un registre psychique (où les anticipations peuvent jouer un rôle prémonitoire).

7 Dans une résonance comme vibration entretenue, nous avons une suite de points d'inflexion qui soit se reproduisent linéairement, soit créent des moments d'incertitude (forme d'un champ local où l'onde peut aller en plusieurs sens). Un principe de choix (bifurcation possible) est alors introduit.

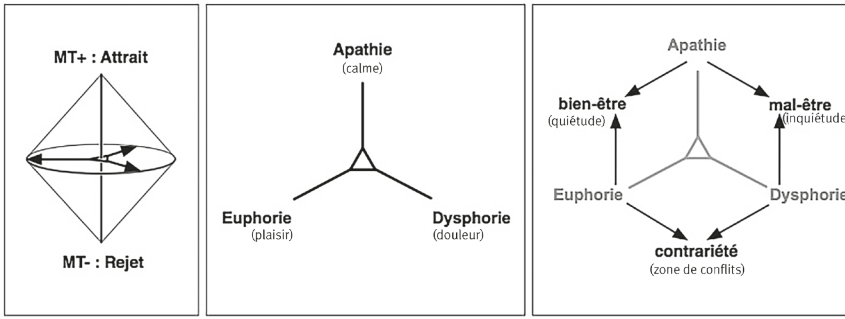


Schéma C. Dispositif d'une tension polaire entre une euphorie (plaisir) et une dysphorie (douleur)

La tension polaire exprime une continuité entre euphorie et dysphorie, qui sont de signes contraires. Comment distinguer ces deux états dont la manifestation est incompatible puisqu'elle exprime des valeurs opposées? Nous dirons que cette continuité-discontinuité passe par un moment critique, une zone de conflit, où les deux tendances conjointes s'inversent (dans un sens et dans l'autre); soit deux mouvements de signes opposés contractés dans un même moment conflictuel. Cette conjonction (dynamique) ne constitue pas un amalgame des valeurs de l'un et de l'autre mais forme un couplage vectoriel, créateur d'une tension interne. Nous avons affaire à une contrariété du sujet⁸ (par double mouvement), soit en tant qu'obstacle à ses projets (passage d'une euphorie à une dysphorie), soit, inversement, un événement inopiné qui le libère d'une situation contraignante (passage d'une dysphorie à une euphorie).

Dans les deux cas, nous avons affaire à un basculement d'une situation (attente, anticipation) à sa complémentaire (remplissement). À cette tension, ramassée dans un même moment bifide, nous opposons ainsi comme tiers terme de base du dispositif C une absence de tension (mentionnée ici comme « apathie ») qui les équilibre triadiquement, soit un état pouvant exprimer un détachement de la situation, une sérénité; « bien-être » et « mal-être » constituent de part et d'autre de ce point de repos, soit un état de satisfaction (associé à une euphorie sous-jacente), soit un état d'insatisfaction (associé à une dysphorie); « quiétude » et « inquiétude » pourraient également caractériser ces deux états intermédiaires situés entre une tension pathémique (de type conflictuel) et un relâchement (apathie).

Ce second dispositif vient ici complexifier le rôle d'une intéroceptivité dans le rapport entre un organisme et son environnement; il le complexifie, dirons-nous,

8 Sujet clivé, en l'occurrence. Cette notion de sujet n'est pas un terme logique mais un intervalle de variation comme « entre-deux »; Alfred North Whitehead parlait de « superjet ».

par « auto-centrage » de celui-ci en introduisant une logique propre, certes dépendante d'une situation extérieure mais possédant toutefois des états internes qui viennent « moduler » au cours du temps son comportement par rapport à cette situation ; en particulier, la notion de *champ de présence* (mondaine) caractérisant une extéroceptivité n'est plus seulement une prise de contact immédiate en tant que perception (visuelle, auditive, tactile), mais peut être également une anticipation (inversement, un diffèrement) de ce qui est attendu – cette anticipation pouvant être contrariée par divers obstacles. Nous introduirions ici la notion d'« horizon d'attente » comme frontière externe virtuelle relevant du bord départageant topiquement une intéroceptivité et une extéroceptivité ; cette notion d'horizon d'attente démultiplie la portée (l'extension) de ce bord en introduisant la notion de « confins » de celui-ci.

236

IV. Revenons au premier dispositif B d'une corporéité en analysant maintenant le terme mixte qui associe l'intéroceptivité et l'extéroceptivité comme interface. À cet effet, nous avons introduit dans ce schéma la notion fondamentale chez Leibniz d'une entr'expression mettant en correspondance des parties/moments relevant de la première avec des parties/moments relevant de la seconde (correspondance d'ordre global au départ, puis segmentée selon différentes opérations à définir) – soit une forme complexe d'entrelacement entre des termes appartenant à ces deux domaines distingués au préalable. Nous obtiendrons un ensemble mixte fait des uns et des autres instituant un *nexus* de préhensions (voir la notion de « -ceptivité » commune aux trois termes de base du schéma).

Considérons ainsi un troisième dispositif venant traduire cette mise en rapport entre une extéroceptivité et une intéroceptivité ; d'ailleurs, nous avons parlé au départ d'une entr'expression *symbolique*, sachant que cette notion antique du symbole revêt un caractère bifide (deux moitiés qui s'accordent) et circonstanciel (leur réunion est unique parmi de nombreuses possibilités d'assemblage, semblable à celle de la clé et de la serrure qui « coïncident »).

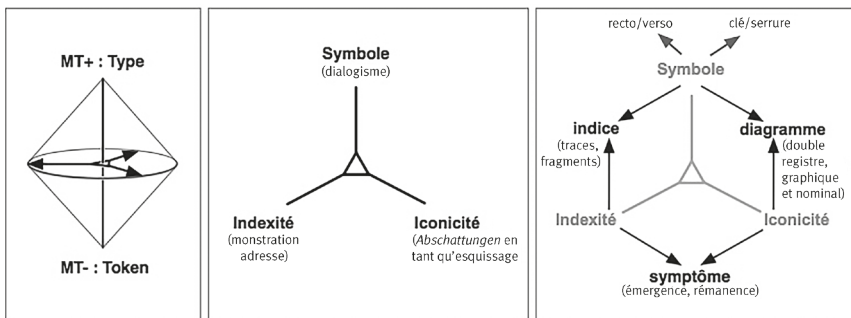


Schéma D. Notion de formes expressives en tant que signes de mise en relation

Ce dispositif est une forme complexe qui rappelle par certains côtés la catégorisation triadique de Peirce en indices, icônes et symboles, mais dont la signification est assez distincte, comme on va le voir peu après ; disposition générale dans laquelle nous retrouvons des formules mixtes comme solution de passage entre ces termes de base. Cette évocation de Peirce est également sensible dans la définition des métatermes ouvrant la catégorisation, puisque *type* (au sens d'un modèle prototypique) et *token* (au sens d'une occurrence variable) renvoient à une spécification de ces expressions en termes de classification (canonique) et/ou de distribution (différentielle).

Considérons la mise en relation la plus simple : c'est celle du *geste* de monstration qui désigne quelque chose (une orientation, une localisation), et qui caractérise, dans une pure extéroceptivité, une présence comme coprésence (un certain *situs* relationnel entre un pôle subjectif et un pôle objectif). C'est un geste *symbolique* en ce que celui-ci ne se réduit, ni à la présence de l'objet par rapport à un contexte ambiant comme localisation *stricto sensu* (dans le fait d'indiquer la lune, celle-ci n'est pas au bout de mon doigt mais située aux confins de mon champ de vision), ni à une gesticulation d'accompagnement de mes paroles pour en accentuer la portée (lever l'index pour signifier une attention requise, hocher la tête plusieurs fois pour spécifier un plein accord avec l'interlocuteur⁹). Le symbolique réside ici dans la mise en relation de ces manifestations. Ainsi, les déictiques de monstration : « ici », « là-bas », « par là », « en haut », « ailleurs »... constituent un espace virtuel de représentation partagé entre signes de présence (comme *ici* et *là*, appel¹⁰) et signes d'absence (comme *ailleurs*, lever les bras en signe de désarroi). Les gestes d'adresse associés à la parole constituent de leur côté une scansion du corps qui en souligne les accentuations, les ponctuations, les suspensions... L'indexité gestuelle (monstrative de quelque chose ou adressée à quelqu'un) exprime ainsi une agentivité plus ou moins intentionnelle (distinguable, par exemple, des tics mécaniques), une sphère d'accomplissement ancrant le discours dans un *situs* d'énonciation corporelle.

À cette figure de l'indexité, on peut ainsi opposer celle d'une expression figurale comme iconicité (les *Abschattungen* de Husserl comme esquissage), laquelle exprime une re-présentation détachée d'une immédiateté, comme geste et comme dépôt (impliquant une certaine stabilité phénoménale) ; en tant que dédoublement, on peut parler d'une ressemblance par rapport à des formes

9 Pour décrire plus précisément ces interactions, nous devrions ouvrir un autre dispositif attentant à celui dont on parle et caractérisant une séquence de gestes et/ou mimiques comme propre à soi (accompagnant la parole, par exemple) ou orientée vers autrui.

10 Cf. le statut du *cri* ou *signe d'appel* ; c'est un geste (sonore) plus qu'une nomination (prédicative) qu'on peut ranger dans une indexité monstrative, c'est-à-dire un signal.

mondaines évoquées, de reproduction de leurs traits saillants par rapport à une gestualité simplement monstrative.

Nous avons ainsi trois types de relation intriqués dans une même expression figurale : le premier associé à la notion de *représentation* en tant qu'élément d'un espace propre (soit relevant d'un processus de schématisation tel que celui que nous proposons et qui va constituer une microgenèse des phénomènes iconiques ; ainsi nous avons les moments instaurateurs, symptômes [comme apparaître] → iconicité [comme ressemblance] → diagramme [comme dénomination], le phénomène iconique ne pouvant être clairement détaché de ces différentes phases constitutives) ; le second type de relation est associé à la notion de *ressemblance* en tant que correspondance (renvoi, référence) à des objets mondains délivrés par la perception (visuelle, auditive, olfactive) ; enfin le troisième type de relation est associé à la notion d'*imitation* en tant que reproduction intentionnelle (c'est un acte au même titre que celui d'une monstration ou d'une adresse, lequel peut être traduit en termes d'exactitude, de souci descriptif ; bref, de pratiques sur un matériau). Comme l'a bien souligné Jean-François Bordron¹¹, à qui nous empruntons cette schématisation, nous avons ici l'intrication d'un espace de constitution des formes (dont les matériaux peuvent être des traits, des taches, des couleurs, des enduits, des lacérations) et d'un espace de référence à des entités dénommables (« montagne », « ciel », « nuage »...) renvoyant à une classification cosmologique et que nous situerons dans la notion de diagramme comme fonctionnant sur un double registre, nominal et figural.

238

Un autre exemple probant est celui des « mains négatives » rencontrées dans les grottes préhistoriques comme émergence d'un troisième terme autonome qui emprunte à la paroi et au corps humain certains traits (un relief approprié, un contour articulé) mais qui n'est fondamentalement, en tant qu'*œuvre*, ni l'un ni l'autre puisqu'il s'agit d'une « forme en creux » par rapport à des présences en relief.

En tant qu'expression figurale, l'iconicité est ainsi un lieu de médiation qui permet de fonder un transit entre des formes mondaines et des formes qui relèvent d'un artifice de fabrication (traits, incisions, couleurs, substrats). Ce sens du monde des formes esthétiques est situé au-delà d'une simple instrumentation utilitaire, dont les buts sont ainsi rabattus dans une forme d'action (*pragma*) en tant que prothèses du corps (le chopper et la main ; la

¹¹ Jean-François Bordron, « L'iconicité », dans Anne Hénault et Anne Beyaert-Geslin (dir.), *Ateliers de sémiotique visuelle*, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 2004, chapitre VII, p. 121-150 ; repris dans *L'iconicité et ses images. Études sémiotiques*, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 2011, p. 145.

sagaie et le bras). L'icône, en tant qu'œuvre, est ainsi autonome par rapport au monde et au corps humain.

Avant de passer à l'analyse du troisième terme de base de ce dispositif C, revenons sur le processus de formation d'une iconicité munie de ses collatéraux. Du côté d'une indexité, nous avons donc ce que nous avons nommé des « symptômes » en tant que mode d'apparition d'empreintes à déchiffrer ; c'est, par exemple, le niveau d'une « séméiologie » médicale comme phénoménologie empirique qui signale un processus sous-jacent (des boutons, des cloques, des marbrures de la peau, etc. ; symptômes qui apparaissent, disparaissent et qui peuvent revenir périodiquement). En termes de propriétés, nous avons ainsi un déplacement d'une monstration indicative (indexité) vers une monstration substrative et hypothétique, où l'on s'interroge sur la provenance de telles manifestations (sur les « causes » du phénomène, lesquelles peuvent être plurielles), et celles-ci sont indépendantes d'un sujet énonciateur qui contrôle leur production.

Du côté du symbole, nous avons ce que nous avons nommé un « diagramme » en tant qu'association d'un registre graphique (ou figural en général) et d'un registre nominal (la notion de figure légendée) ; c'est, par exemple, le cas de la carte de géographie qui n'est compréhensible que dans un tel double registre : traits et échelles de grandeur d'un côté, dénominations toponymiques de l'autre. On peut étendre ce double registre d'articulation aux figures mathématiques, géométriques et algébriques, et constituer ainsi une combinatoire de ces signes.

Ces trois expressions : symptômes, iconicité (en tant qu'esquisses suggestives) et diagramme, constituent ensemble le processus de formation d'un icône complexe et, bien souvent, il est difficile de les départager en trois intervalles/ moments séparés puisqu'ils se chevauchent dans une genèse. L'iconicité est dans ce cas, syntagmatiquement, un moyen terme fondateur entre ceux-ci.

Venons-en à la question du symbole dont le principe est celui de la règle comme mise en rapport de deux expressions (dont le mode d'application est à préciser) permettant une reconnaissance, mais aussi dont on a dit qu'il était matériellement comparable à une figure double ajointable, co-occurrence, comme le symbole antique constitué de deux tesselles rassemblées, créant une identification du genre $A = B^{12}$.

12 J'emprunte à Georges Simondon ce passage : « [...] (le mot de symbole est pris ici, comme chez Platon, au sens original se rapportant à l'usage des relations d'hospitalité : une pierre brisée en deux moitiés donne un couple de symboles : chaque fragment, conservé par les descendants de ceux qui ont noué des relations d'hospitalité, peut être rapproché de son complémentaire de manière à reconstituer l'unité primitive de la pierre fendue ; chaque moitié est symbole par rapport à l'autre ; elle est complémentaire de l'autre par rapport au tout primitif. Ce qui est symbole, ce n'est pas chaque moitié par rapport aux hommes qui l'ont produite par rupture, mais chaque moitié par rapport à l'autre moitié avec laquelle

Il ne s'agit donc pas d'une forme conventionnelle passe-partout (comme des jetons de présence dans une assemblée) à la manière des lettres d'un alphabet ou des symboles numériques, mais d'une liaison associant un espace et un temps singuliers. C'est pourquoi nous introduisons la notion de « dialogisme » en tant que structure sous-jacente renvoyant à un dédoublement actantiel (implicite), et cette dynamique est comparable à la Scène de la Parole où s'échangent questions et réponses¹³. C'est en ce sens que le symbole a valeur de prédicativité, contrairement à l'iconicité qui s'expose¹⁴.

Ainsi le symbole en tant que dialogisme implicite participe-t-il d'une *véridiction*, au sens où il est le mobile d'une quête en tant que jeu entre vérité et fausseté, entre ce qui est montré et ce qui est caché (que celui-ci relève de l'illusion ou du secret), ou entre voilement et dévoilement. Un symbole peut être ainsi l'expression d'un message crypté en ce qu'il renvoie à quelque chose dont le contenu doit être déchiffré (au moyen d'un code, d'une traduction et non simplement d'une transcription).

240

Nous avons affaire à une conception anthropologique, et non logique, des symboles, où ceux-ci deviennent les instruments d'un calcul ; le symbole anthropologique est un quasi-être qui a pour fonction de questionner le sujet qui le manipule et de le mettre en relation avec un monde étranger (celui des dieux, des démons ; le symbole est à la fois un *sumbolon* qui rassemble et un *diabolon* qui disperse).

À propos de ce dédoublement, à la base d'un dialogisme implicite, nous avons ainsi deux possibilités de situation réversible et/ou réciproque : soit la clé et la serrure comme coïncidence syntagmatique (que l'on retrouve dans le symbole antique en ce que les deux moitiés s'ajustent parfaitement¹⁵), soit le *recto* et le *verso* d'un même plan (tissu ou feuille de papier ; bref, un des deux côtés reste caché), et l'on sait que Saussure a eu recours à cette image pour caractériser la nature du signe linguistique. Cette réversibilité symbolique possède de nombreuses manifestations anthropologiques dans les tissages, les peintures, les masques, les écritures ; elle est bien souvent une composante indissociable

elle reconstitue le tout. La possibilité de reconstitution d'un tout n'est pas une partie de l'hospitalité, mais une expression de l'hospitalité : elle est un signe). » (*L'Individu et sa genèse physico-biologique*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1964, p. 71.)

13 Voir Pierre Boudon, *Le Réseau du sens*, t. 1, *Une approche monadologique pour la compréhension du discours*, op. cit., troisième partie : « Une interface discursive, l'ironie », p. 157 sq.

14 Jean-François Bordron (voir *supra*, n. 10) a bien montré que celle-ci est distincte en ce qu'elle ne peut rendre compte, ni d'une prédicativité (affirmation, négation, doute), ni d'une quantification discursive (généralité, particularité, singularité), ni même d'une déictisation de la personne en *je*, *tu*, *il*.

15 Au niveau des métatermes, le symbole antique est donc, à la fois, un *type* général en tant que ressortissant de la classe des symboles d'appartenance et un *token* en tant qu'il s'ajuste en particulier avec un autre comme moitiés indissociables.

d'une représentation picturale (voir les travaux de Daniel Arasse sur le détail en peinture¹⁶).

Terminons la présentation de ce dispositif de liaison en abordant le terme mixte situé entre une indexité (monstrative, d'adresse) et une symbolisation. Nous parlons de *traces* ou de *fragments*, à la différence des symptômes erratiques (en tant qu'être collectif), en ce que les premières n'ont de sens que rattachées les unes aux autres : discontinues, comme dans l'enquête policière, les traces renvoient à un hypothétique agent, et, d'étape en étape d'une reconstitution, conduisent à l'identification d'un certain personnage qui ne peut être que celui qui a commis le méfait. Ce processus discontinu de quête s'appuie bien sûr sur une véridiction, puisqu'il s'agit d'un jeu entre l'enquêteur et le suspect et où tout ce qui paraît « évident » ne procède certainement que d'une illusion ou d'un camouflage des faits mis pour dérouter l'enquêteur. La procédure logique qui permet de « rabouter » les indices s'appelle une abduction logique, et nous retrouvons ainsi le sens peircien des signes qui ne sont ni inductifs (comme dans une classification taxinomique), ni déductifs (comme dans un calcul logique), mais abductifs. On dira enfin que ces indices sont des signes d'anticipation de l'action en ce qu'ils préfigurent, dans un champ de possibilités, ce qui peut être. Nous sommes dans ce qu'on a appelé le « paradigme de l'indiciaire », qui est une procédure de découverte (donnant suite à d'autres indices) plus que de ramassement des données ou d'extension d'une loi logique. L'abduction est ainsi la révélation d'un parcours, après coup, dont le sens et le terme sont cachés initialement puis révélés finalement ; c'est pourquoi on peut la rattacher à un dialogisme latent qui use de procédures interrogatives et dont les faits ne sont que des indices disséminés plus ou moins aléatoirement.

V. Revenons à notre situation initiale d'une mise en correspondance globale entre une extéroceptivité (champ de présence mondaine) et une intéroceptivité (résonance et scansion, sources d'une engrammation). Nous avons parlé à ce sujet d'une membrane en activité, scindée par la notion de frontière épaisse qui les sépare et les relie ; nous pourrions également parler de « feuillet » grâce auquel nous pouvons introduire des opérations de coupure et de recollement, de détachement et de revêtement – cette dernière notion étant à la fois tectonique au sens architectural (la *Bekleidung* chez Semper) et topologique. À travers ce jeu d'une mise en correspondance d'omaniale où les relations ne sont pas terme à terme, mais sont à catégoriser différenciellement sous les traits d'une entr'expression symbolique qui joue le rôle de catalyseur, on peut ainsi parler

16 Daniel Arasse, *Le Détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture* [1992], Paris, Flammarion, 2014.

d'une harmonie entre ces rapports (par exemple, sous la forme musicale de plusieurs partitions réunies dans une même forme symphonique) où le jeu des correspondances entre niveaux et/ou registres peut être caractérisé en termes de transposition/traduction instrumentale; on dira par exemple qu'une partition peut être transposée en une autre en tant que *réexpression* des mêmes rapports harmoniques.

242

Le dernier dispositif que nous venons d'analyser catégorise les formes d'une indexité (monstrative, d'adresse), d'une iconicité (par esquissage), d'une symbolisation (par dialogie) dont les termes mixtes constituent les relations de passage (faisant lien). À propos de l'iconicité, on a parlé ainsi d'un processus de genèse entre symptômes (émergence/rémanence d'un phénomène), puis de formes d'une iconicité par esquissage (que l'on détaillera en figure et fond, figure en relief et figure en creux, halo, etc.); investies enfin comme diagramme en tant que double registre d'une expression iconique et d'une dénomination symbolique. On peut généraliser ainsi cette mise en rapport, propre à une entr'expression symbolique, à l'ensemble des trois termes initiaux: indexité, iconicité et symbole, afin de constituer une forme complexe définie par couches de propriétés distinctes puis sédimentées dans une même manifestation résultante (par exemple, les traces d'une action); on peut même « boucler la boucle » et reprendre un même état catégoriel à un niveau supérieur: ainsi, une expression symptomale (rougissement du visage) peut être finalement un symptôme de plaisir en tant que marque d'adresse dans une rencontre avec quelqu'un. Le processus microgénétique d'une expressivité¹⁷ fait ainsi « circuler » des valeurs entre états différenciés comme phases de celui-ci, sachant par ailleurs que cette entr'expression symbolique doit être resituée *entre* une extéroceptivité (perceptions) et une intéroceptivité (émotions). En ce sens, ce dispositif D est à la fois disjonctif (catégoriellement) et conjonctif (processuellement), puisque les expressions induites par un premier découpage peuvent se fondre syntagmatiquement dans un même processus d'accomplissement. Le dispositif n'est pas tant une répartition en pôles opposés exclusifs (étoilement) qu'un entrelacement d'intervalles formant une guirlande continue (couronne).

VI. Terminons la présentation du réseau initial des quatre dispositifs A par celui d'une intersubjectivité définissant le rapport entre une identité et une altérité; identité non pas logique, mais socio-pragmatique (celle d'un

17 Voir Victor Rosenthal et Yves-Marie Visetti, « Modèles et pensées de l'expression: perspectives microgénétiques », *Intellectica*, 50, « Religion et cognition », dir. Jean Lassègue, 2008/3, p. 172-252.

collectif, d'une communauté, d'une origine) ; altérité qui peut être distinguée en « autrui » (*alter ego*, celui avec qui l'on partage, *com-pagnon*, avec qui l'on échange) et en « étranger » (*aliud*, rejeté ou mis à l'écart). Ce dispositif est également celui qui permet de distinguer des sujets de l'échange (la relation) et l'objet de l'échange (ce sur quoi il porte) – soit un statut mieux défini que celui des entités abordées jusqu'à présent, puisque nous parlions de « champ » et/ou de « pôles de relation ». Il s'agit donc d'un processus d'individuation. L'objet est ainsi un entre-deux sujets, l'X d'une circulation formant un groupe de membres, une chaîne de relations dans la mesure où l'objet générique pourra être subdivisé en objets particuliers qui circulent dans différents sens. L'objet est donc autonome par rapport aux différents sujets qui le convoitent (ni l'un ni l'autre) et mode de liaison entre eux (et l'un et l'autre). Il sera enfin le signe d'un statut entre les sujets permettant ainsi de les ordonner dans des relations d'autorité.

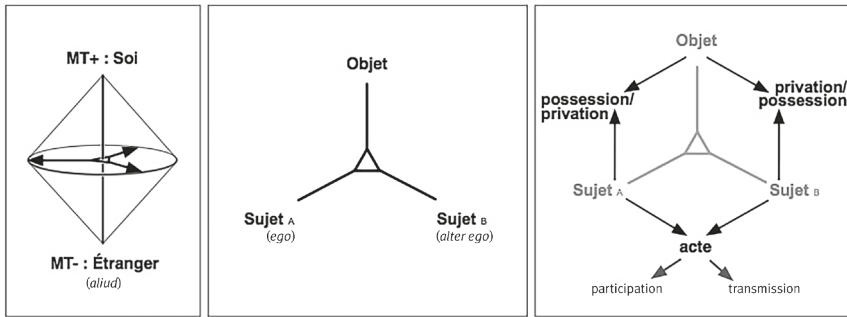


Schéma E. Dispositif d'une intersubjectivité

Un *ego* (sujet_A) se définit ainsi par rapport à un *alter ego* (sujet_B) ; une communauté de membres caractérise un Soi (comme être collectif) en tant que groupe uni par opposition à des étrangers (*aliud*), présents ou absents, réels ou imaginaires – bref, tout ce qui est rejeté hors du groupe. À l'intérieur de ce périmètre du Soi on peut ainsi définir une pluralité de rapports (parenté, rituel de politesse, partage des richesses, tâches domestiques) dont le lien est la notion d'acte qui engage (c'est, pour Peirce, cette notion de l'*acte* qui différencie bien une triade d'une dyade, puisque la relation {sujet_A – objet – sujet_B} ne peut être scindée en deux relations dyadiques qui se suivent ; c'est l'acte qui est la clé des trois termes). L'acte peut être une participation (comme dans le geste de donner une poignée de main) ou il peut être une transmission portant sur un objet détachable. La transmission est transitive (l'objet remis peut être retransmis à un tiers) alors qu'un geste ne l'est pas.

L'objet est, soit possédé, soit donné/reçu ; soit refusé (la privation n'est pas l'absence d'objet mais l'envers de sa possession, à la manière d'une « figure en

creux » qui serait en attente de celui-ci¹⁸) ; c'est donc un acte potentiellement hostile. Pour donner, il faut avoir, et se priver de l'objet pour le transmettre à l'autre (et avoir sa confiance), lequel à son tour le donnera à quelqu'un d'autre, définissant ainsi une chaîne de rapports d'échange constitutifs du Soi ; les termes mixtes asymétriques {possession/privation} basculent tour à tour puisque lorsque l'un possède, l'autre est privé (tel n'est pas le cas dans une participation). Bref, dans ce dispositif, nous avons une circulation continue des positions définissant un espace et un temps de répartition entre sujets et objets, soit une scansion intersubjective.

18 Le rapport entre « figure en relief » (la présence de l'objet) et « figure en creux » (l'absence de l'objet à la manière de son empreinte) a été proposé dans un compte rendu de lecture de l'ouvrage collectif *L'Inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine* (Francisco Varela, Evan Thompson et Eleanor Rosch [dir.], Paris, Éditions du Seuil, 1993) : *Intellectica*, 23, 1996/2, p. 347-370 (cette référence a été reprise dans *L'Architecture des lieux. Sémantique de l'édification et du territoire*, Gollion/Paris, Infolio, 2013, première partie, chapitre 1.1.2., p. 66).

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénault	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand	13

PREMIÈRE PARTIE

THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénault	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris	153

DEUXIÈME PARTIE

LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiotique perspective	
Audrey Moutat	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand	273

TROISIÈME PARTIE

LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin	407

QUATRIÈME PARTIE
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

